

Association des Naturalistes

de la Vallée du Loing et de la Forêt de Fontainebleau

Secrétariat
et
Correspondance
21, Rue Le Primatice
FONTAINEBLEAU
(S.-et-M.)

FONDÉE LE 20 JUIN 1913

Trésorerie
17, Boulevard Orloff
FONTAINEBLEAU
—
C. C. POSTAL
PARIS 569.34

Tome XXVI - N° 6-7

BULIETIN MENSUEL
37° Année

Juin-Juillet 1950

EXCURSIONS

DIMANCHE 4 JUIN, excursion entomologique (Coléoptères, Lépidoptères) en Forêt de Fontainebleau, en liaison avec le Muséum national d'Histoire naturelle, sous la conduite de Guy COLAS et J. BOURGOGNE, Assistants au Muséum. Rendez-vous à la gare de Fontainebleau au train arrivant de Paris à 7 h.57. Déjeuner vivres tirés du sac.

DIMANCHE 18 JUIN, Les Canches de Lavau, près Nemours. Ornithologie, sous la conduite de J. LASNIER et A. LEFEBVRE. S'adresser pour le rendez-vous à J. Lasnier, place Dupont de Nemours à Nemours, ou à A. Lefebvre, Le Bréau, Route de Thomery, Fontainebleau.

DIMANCHE 9 JUILLET, La Forêt de Villefermoy; excursion botanique sous la conduite de Raymond GAUME, Attaché au Muséum, Attaché de Recherches au C.N.R.S., en liaison avec les Naturalistes parisiens. Déplacement en autocar de Paris. Départ place Saint Michel à 8 heures très exactement. Inscriptions 450 Fr. versés avant le 30 juin au C.C.P. RAPILLY, 1494-48, 4, place Monge, Paris, 5°. Voir p.74 la note de R. GAUME spécialement consacrée à cette sortie.

NOTRE SORTIE ANNUELLE DU 21 MAI A MALESHERBES-BUTHIERS a obtenu le même succès que les deux précédents rassemblements naturalistes, réunissant plus de 150 membres des sociétés amies: Naturalistes Parisiens, Orléanais et de la Vallée du Loing à la cantine forestière de la Mère Canard. Outre l'intérêt et le pittoresque de cette excursion, de fructueux échanges scientifiques directs eurent lieu entre spécialistes de disciplines très variées; des groupes d'étude se sont formés, notamment en Préhistoire, Géologie, Botanique, Mycologie, Entomologie, Ornithologie, favorisant des échanges d'idées qui s'avèrent chaque fois fertiles pour la connaissance de la région.

En Préhistoire, profitant d'intéressants commentaires de MM. l'Abbé NOUËL, SALMON, BAUDET, VIGNARD, les Naturalistes visitèrent le tumulus aux Lilas à Villetard, les grottes et auvents à cupules et gravures, notamment la grotte aux Amis et la célèbre Grotte de la Hache, décrite et photographiée avec reproduction des signes dans Loiseau, "Le Massif de Fontainebleau, 1935, p.255, 256, 274).

En Géologie, MM. l'Abbé MOUFFLET, BALLAND, PERAULT, PERONNEAU, GAUTHIER, GRIVOIS, exposèrent leurs idées sur la technique, l'hydrologie de la région au cours de la sortie, notamment en ce qui concerne la faille vivante de l'Esnonnes, hypothèse personnelle, mais séduisante de l'Abbé Moufflet; les buttes témoin du Calcaire de Pithiviers surmontant la Molasse du Gâtinais à l'ouest de la gare de Malesherbes; le Stampien et le Calcaire d'Etampes en équilibre

horizontal de part et d'autre du profond thalweg de l'Essonne.

En Botanique et Mycologie (MM. ROBERT, DUPLÉSSIS, RAPILLY, METRON, BERTRAM, BOUBIE, DOIGNON) un groupe étudia particulièrement la flore célèbre des Marais de l'Essonne, actuellement dominée par l'Association à *Cladium mariscus*. On a trouvé au cours de la journée, en diverses stations: *Trigonella monspeliaca*, *Pinguicula vulgaris*, *Scirpus compressus*, *Anagallis tenella*, *Heliosciadium repens*, *Veronica Beccabunga*, *Lithospermum purpureocae-ruleum*, *Linaria Pelliceriana*, *Vicia purpurascens*, *Valerianella eriocarpa*, *Scabiosa ucranica*, *Carex paradoxa*, *Ophioglossum vulgatum*, *Polygala depressa*, *Orchis militaris*, *Ophris aranifera*, *Listera ovata*, etc. Plusieurs de ces plantes sont spéciales à la flore de Malesherbes. Les mycologues identifièrent *Lactarius uvidus*, *Amanita vaginata* (var. *fungites* ?), *Melanopus squamosus*, *Leucoporus brumalis*, *Pluteus cervinus*, *P. patricius*, *Lycogala epidendron*, et *Inocybe Patouillardii*. Voir note botanique complémentaire page 78.

En Sylviculture, M. le Conservateur des E. & F. LUNEAU fit remarquer de nombreux *Pinus Laricio Austriaca* anormalement installés sur les sables stampiens du plateau Nord, mais en pleine vitalité.

En Entomologie, observations et captures ont été effectuées par MM. ROUDIER, VIVIEN, etc. En Ornithologie, MM. LASNIER et LEFEBVRE s'attachèrent à l'étude de l'avifaune des marais.

Ajoutons que nous avons reçu un excellent accueil à Malesherbes où la municipalité et le Syndicat d'Initiative nous ont offert un vin d'honneur en plein air; le maire nous souhaite la bienvenue et l'Abbé Nouel, au nom des trois sociétés, l'en remercia.

Les dirigeants des trois groupements ont convenu d'organiser l'an prochain le 4^e colloque naturaliste à Bellegarde-du-Loiret et Châteauneuf-sur-Loire, fin mai, au moment de la pleine floraison des célèbres et magnifiques *Rhododendrons* du Parc de Châteauneuf, un des plus riches de la région, avec visite des barrages de pêche au Saumon de Loire.

SECRETARIAT

ADHESIONS NOUVELLES.- Mme Yvonne BOUISSET-MIGNON, Professeur de dessin, dessinatrice au Muséum, 6, rue Guérin, Fontainebleau; présentée par G. Colas.

Mlle Madeleine GUY, Institutrice à Valence-en-Brie (Seine-et-Marne); présentée par J. Vivien.

Edmond LEFORT, Entrepreneur de Travaux publics, Route de Larchant, Saint-Pierre-les-Nemours; présenté par L. Boyer.

Mlle Louise LAURENT, 68, rue de Paris, Nemours (S. & M.); membre depuis 1927; réinscription présentée par L. Petit.

Dominique LUSINCHI, Professeur de Sciences naturelles au Lycée de Fontainebleau, 18, rue Charles Meunier, Avon; présenté par P. Morvan.

Mlle M. MONTAGNIER, Professeur au Lycée de Melun, 15 bis rue de l'Ecluse, Melun (S. & M.); présentée par P. Doignon.

Mlle Andrée NADAUD, Institutrice à Valence-en-Brie (S. & M.); présentée par J. Vivien.

Georges PAILLET, à Bondaroy par Pithiviers (L.); présenté par A. Grivois.

Mme Jean ROLAND, Rue des Ecoles, Champagne-sur-Seine; Botanique; présentée par P. Doignon.

Jean VAISSET, 12, rue Montgallet, Paris, 12^e; présenté par L. Girerd.

DONS AUX PUBLICATIONS.- Notre trésorier a reçu les dons suivants: P. Pérault 250 Fr., J. Lasnier 50 Fr.

MISSION A MADAGASCAR.- Notre président, le savant botaniste et entomologiste Raymond BENOIST, Sous-directeur honoraire au Muséum, Maître de Recherches au CNRS, ancien professeur à l'Université de Quito (Equateur), vient d'être chargé d'une importante mission auprès de l'Institut scientifique de Madagascar, à Tananarive. Il a quitté la France pour une durée de 3 ans, ac-

compagné de Mme Benoist qui nous a posté de Marseille, le 20 mai, une lettre annonçant son embarquement pour le jour même. Nous leur souhaitons, à tous deux, un heureux séjour. Notre président, qui habitait depuis plusieurs années Fontainebleau, se montrait assidu à nos excursions et très attaché à notre Association; il s'excuse auprès de nos collègues d'être ainsi dans l'obligation d'écourter son mandat.

A LA SOCIÉTÉ DE BIOGÉOGRAPHIE.- Notre ancien président A.Kh. IABLOKOFF, membre du comité de la Société entomologique de France, a présenté à la Société de Biogéographie un très captivant exposé illustré de 50 projections, sur "Les Réserves biologiques de Fontainebleau, vestiges d'un carrefour biogéographique". Il a traité surtout des complexes géologiques, climatiques et botaniques qui expliquent l'évolution, l'installation et la persistance des faunes et des flores dans le massif refuge de Fontainebleau. Cette intéressante étude paraîtra dans les publications de la Société de Biogéographie.

TRAVAUX DE NOS COLLEGUES

- Raymond BENOIST, Sur une Ficaire à 5 sépales; Fougille des Naturalistes, 1950, p. 38. (Cette note concerne notre secteur d'études, cf. plus loin, p.77).
Charles BROYER, L'Ancien pays de France; La Nature, mars 1950, p.156.
Pierre DOIGNON, Variations du peuplement bryologique d'un même biotope dans la Réserve biologique du Massif de Fbleau; Fougille des Natur., 1950, p.30.
Id., Sur l'oeuf du Grand Pingouin (*Alca impennis*); Les Naturalistes belges, XXXI, 1950, p.II0.
Claude DUPUIS, Olog Yakowloff (1924-1949); Fougille des Natur., 1950, p.39.
Paul JOVET, A propos de la flore vasculaire de l'Aisne; Bull.Union Soc. fr. Sc.natur., 1950, p.65.

BIOGÉOGRAPHIE

LE POINT DE VUE ARTISTIQUE ET L'AMÉNAGEMENT DE LA FORÊT DE FONTAINEBLEAU - (Voir bull. de mai, p.61-64).- Ce sont les artistes qui ont inspiré la décision prise en 1853 de laisser hors de toute exploitation certaines parties de la Forêt de Fontainebleau constituant la "Série artistique". L'optique des artistes est assez différente de celle des biologistes. Evidemment, à leurs yeux, une vieille futaie aux arbres branchus et tortueux, plus ou moins déperissants, encombrée de troncs pourris gisant à terre, cas réalisé dans une parcelle depuis longtemps en réserve intégrale, est esthétique. Mais, de plus, ils sont sensibles à la beauté d'une futaie régulière, aux arbres droits et élancés dont les faites se juxtaposent en une haute colonnade, type du peuplement résultant de brutales coupes de régénération, funestes du point de vue biologique. De ce fait, toutes nos grandes forêts domaniales du Centre et de l'Ouest de la France offrent dans leurs peuplements les plus âgés des parties artistiques.

Une conséquence découle de là: Il n'est pas exclu d'envisager des réserves artistiques mobiles. Quand un vieux peuplement de futaie maintenu sur pied aussi longtemps que possible, manifeste des signes de décrépitude, on peut envisager son remplacement par un peuplement plus jeune qu'on pourra laisser vieillir à son tour. Cette méthode ne saurait donner satisfaction aux biologistes: la réinstallation des espèces chassées par la brusque évolution qui suit la régénération est lente et même aléatoire au même emplacement; elle l'est encore plus si les deux stations où l'on assoit successivement la réserve sont plus ou moins éloignées. Enfin, du point de vue artistique, le peuplement n'entre pas seul en ligne de compte; il y a le paysage. Des chaos rocheux, garnis de quelques Bouleaux n'ont qu'un intérêt médiocre ou nul pour le biologiste; ils peuvent séduire l'artiste.

Il ressort de là qu'il y a peut-être moins d'antagonisme entre les exigences des artistes et l'application de la technique forestière qu'entre l'action normale du forestier et les sujétions biologiques. Une partie de la

forêt délimitée à cause de sa valeur esthétique pourra être soumise à un traitement spécialement orienté, être le siège d'exploitations prévues d'avance, bref, pour parler métier, être l'objet d'un aménagement.

Cet aménagement artistique doit viser d'abord à assurer la pérennité de la forêt et aussi à lui imprimer un caractère aussi artistique que possible. Il doit être entendu, de plus, que les considérations de productivité, essentielles dans un aménagement normal, doivent être laissées ici au second plan.

Il semble que le but à viser est de constituer non pas des peuplements réguliers occupant d'assez grandes surfaces, mais un peuplement irrégulier où, sur de petites étendues, se mêleront ou se juxtaposeront des arbres d'âge varié. On se rapprochera ainsi de ce qu'est la forêt primitive où, sur tous les points, l'aspect est sensiblement le même, les variations d'essences et d'âge dépendant des hasards de l'évolution naturelle. L'esthétique sera satisfaite et on évitera ces coupes de régénération, ces stades de fourré ou de gaulis qui soulèvent la réprobation de l'artiste et même de tout promoteur.

Par des interventions discrètes, des coupes portant sur quelques arbres on pratiquera des trouées indisponibles pour l'installation des jeunes sujets, on même temps qu'on assurera l'équilibre entre les diverses essences et notamment entre Chêne et Hêtre. Pareil mode de traitement sera d'ailleurs très avantageux du point de vue biologique: il répond à la préoccupation de maintenir constantes les conditions d'existence des végétaux et des animaux.

La nécessité s'impose d'ailleurs d'agir ainsi si l'on ne veut assister bientôt à une transformation peu heureuse ou même à la dégradation de certaines parties des réserves artistiques de 1853. Au cours de la reconnaissance faite le 30 octobre 1948, il a été constaté qu'au canton du Gros Fouteau, beaucoup d'arbres dépérissent et que le Hêtre gagne progressivement en éliminant le Chêne, arbre fondamental du paysage de Fontainebleau, dont le maintien est d'ailleurs réclamé par les biologistes; il faut intervenir pour régénérer le Chêne. Ailleurs, au Bas-Bréau, à la suite de dépérissement d'arbres et d'exploitations imposées par les circonstances de guerre, le sol dénudé se dégrade, l'état boisé pourrait être compromis; il faut reconstituer la forêt.

En soumettant les plus belles parties des anciennes Séries artistiques à un traitement en futaie régulière, en futaie jardinée par bouquets, on réalisera le vœu des artistes en leur conservant une forêt qui gardera le même aspect sans porter trop apparemment la trace des interventions du forestier. En même temps, on pourra englober dans les nouvelles réserves artistiques quelques chaos rocheux comme ceux, bien connus, de Franchard et d'Apremont qui, pratiquement, sont plus ou moins laissés en dehors des interventions. Enfin, ainsi qu'il est presque de règle, une attention spéciale devra être apportée au maintien, en des endroits variés, de quelques arbres remarquables.

Ph. GUINIER,
Directeur honoraire de
l'Ecole nationale des Eaux et Forêts.

BOTANIQUE

APERCU SUR LA VEGETATION PHANEROGAMIQUE ET BRYOLOGIQUE D'UNE FORET DU PLATEAU DE BRIE: LA FORET DE VILLEFERMOY (SEINE-ET-MARNE).- La Forêt de Villefermoy, qui s'étend sur le plateau briard entre La Chapelle-Gauthier au Nord et Valence-en-Brie au sud, repose presque entièrement, d'après la carte géologique (feuille de Provins, 1902), sur l'argile à meulière de Brie recouverte, par endroits, de lambeaux de limon des plateaux et aussi de traces de sables de Fontainebleau décelés par quelques rares blocs de grès épars dans les taillis. On trouve, dans la partie septentrionale de cette forêt, une dépression atteignant les marnes vertes qui donnent naissance à des sources alimentant un chapelet de trois étangs dont le trop-plein s'écoule en un ruis-

selet qui disparaît en partie dans un gouffre avant d'atteindre le vallon du rû d'Ancoeur au village de Saint-Ouen. La partie domaniale de la forêt de Villefermoy a une superficie de 2.228 hectares, d'après la statistique des forêts de France de Daubrée; les étangs et leurs alentours sont propriétés particulières et dépendent du grand domaine de Bois-Boudran, bien connu pour ses chasses principales.

Le régime de la forêt de Villefermoy est celui du taillis sous futaie. La strate arborescente est constituée à peu près exclusivement par les deux Chênes en mélange: le sessile, dominant dans les parties les mieux drainées où la couche de limon est plus épaisse, le pédonculé là où l'argile à meulière se trouve à nu, donnant au sol plus compact une surface imperméable. Le Bouleau est relativement commun dans les parties claires. Le Hêtre est exceptionnel dans les parties de la forêt que j'ai parcourues. Le Charme domine partout dans les taillis, assez souvent remplacé par le Tilleul à petites feuilles, vraisemblablement planté, cette essence n'étant pas attaquée par les lapins.

Dans les parties les plus humides, les rejets de Tremble envahissent les coupes. Dans les taillis âgés où la lumière est tamisée, le Muguet est très abondant, accompagné le plus souvent par des individus épars de *Polystichum Felix-mas* et *P. spinulosum*. *Narcissus Pseudo-Narcissus* se rencontre sur des points limités de la forêt. Dans les parties mieux éclairées, on trouve l'association calcifuge classique à *Teucrium Scorodonia* et *Hypericum pulchrum* avec *Carex pilulifera*, *Deschamsia flexuosa*, etc. accompagnés de Muscinées telles que *Pleurozium Schroberi*, *Loucobryum glaucum*, *Polytrichum attenuatum* (= *P. formosum*), plantes qui révèlent une acidification avancée du sol, encore soulignée par la présence de *Calluna vulgaris* peu fréquente, il est vrai, ici. Par contre, la présence, dans le tapis herbacé, de phanérogames comme *Fragaria vesca*, *Lamium Galeobdolon*, *Ajuga reptans*, *Euphorbia silvatica*, *Luzula vernalis*, et de Mousses telles que *Mnium undulatum*, *Eurhynchium striatum*, *Rhytidiadelphus triquetrus* (= *Hylacomium triquetrum*), signale l'existence d'un humus plutôt doux.

Les parties dénudées et inondées en hiver des grandes laies herbeuses de la forêt offrent un certain intérêt car elles sont colonisées par l'association à *Cicindia filiformis* encore bien représenté à Villefermoy par les deux *Cicindia* (*C. filiformis* et *C. pusilla*), *Radiola linoides*, *Centunculus minimus*, *Scutellaria minor*, *Lythrum Hyssopifolia*, *Scirpus setaceus*, etc. auxquelles se joignent les Mousses calcifuges suivantes: *Wobera albicans*, *Philonotis fontana* (petite forme), *Breidleria arcuata* (= *Hyphum arcuatum*), *Pogonatum urnigerum*, etc. Ce petit groupement atlantique était bien caractérisé en 1924 au voisinage du carrefour du Cèdre.

La flore des étangs de Villefermoy, qui repose sur les argiles vertes, est une flore d'eaux riches qui ne présente pas une grande variété. Les espèces flottantes ou submergées sont représentées par *Polygonum amphibium natans*, qui domine sur de grandes étendues, *Potamogeton lucens* et *P. crispus*, *Myriophyllum spicatum*, *Nymphaea alba*. Dans la Scirpaie on observe, avec *Scirpus lacustris*, *Typha angustifolia*, *Sparganium ramosum*, *Iris Pseudo-Acorus*, *Phragmites communis* (rare). Dans la magnocariçaie, totalement émergée durant la saison sèche, *Carex acuta* est dominant au milieu duquel on peut récolter: *Carex vesicaria*, *Gratiola officinalis* (espèce rare dans la région parisienne), *Teucrium Scordium*, *Senecio paludosus*, *Hydrocotyle vulgaris*, etc. L'affleurement des marnes vertes est décelé au voisinage des étangs par la présence de colonies de *Mercurialis perennis*. *Allium ursinum*, signalé autrefois par Garnier, existe toujours en bordure des étangs.

On rencontre souvent, en forêt de Villefermoy, de même que dans tous les bois du plateau de Brie, d'anciens trous d'exploitation de meulière transformés en mares dont la végétation calcifuge contraste avec celle des étangs dont il vient d'être question. Ces petites cuvettes, alimentées par des précipitations atmosphériques, hébergent souvent des Sphaignes: *Sphagnum cym-*

bifolium, Sph. inundatum, Sph. squarrosum, Sph. amblyphyllum. Deux grandes mares de ce type, explorées le 10 mai 1921, présentaient chacune un gros îlot central de Sphaignes: Sphagnum squarrosum dominant, accompagné de Sph. cymbifolium et Aulacomnium palustre, sur lequel se trouvaient, à l'ombre de buissons de Salix cinerea, deux espèces intéressantes: Carex elongata et Polystichum Thelypteris. Cet ensemble dont j'ai déjà donné le relevé dans une note précédente (Bull. Soc. bot. Fr., 1925, p. 411), correspond à la Saulaie flottante à Calliergon cordifolium et Sphagnum squarrosum signalée récemment par P. Jovet dans sa thèse sur le Valois.

Dans les parties les plus argileuses de la forêt, les jeunes coupes sont envahies par des plantes hygrophiles: Galium palustre, Cirsium palustre, Agrostis canina, etc. Dans les coupes récentes, on peut rencontrer: Epilobium spicatum, Gnaphalium silvaticum, Erythraea Centaurium. J'ai récolté en 1922 deux individus de Campanula Cervicaria, plante de coupes très rare aux environs de Paris, sur les talus de la forêt, vers les Montils. Cette Campanule a été signalée dans d'autres forêts briardes: Sénart, Armainvilliers, Crécy, Sourdu, Bois de Livry. Trifolium aureum, autre espèce rare de jeunes coupes, a été récolté ici autrefois par de Boucheman. Une Mousse caractéristique de la même station, Ditrichum pallidum, existe en forêt de Villefermoy, où je l'ai recueilli moi-même.

Enfin, les fossés des routes forestières qui drainent les eaux du plateau durant la saison des pluies, hébergent des plantes caractéristiques des aulnaies: Primula elatior, Carex maxima, Carex remota, ainsi qu'Agrimonia odorata, grande espèce qui est particulièrement fréquente dans la partie de la forêt qui avoisine le village des Ecrennes. Au printemps, Cardamine pratensis est abondant dans ces fossés forestiers.

Il résulte des renseignements qui précèdent que la flore de la forêt de Villefermoy, où notre association doit faire une excursion le 9 juillet prochain (cf. p. 71), est, dans son ensemble, assez uniforme, comme celle de tous les grands plateaux aux bois du même type que l'on rencontre sur le socle meulier de Brie: végétation calcifuge, sauf aux étangs et sur leur pourtour. Le caractère atlantique de cette végétation est cependant encore assez net, la reliant, pour cette raison, aux massifs de la partie méridionale du plateau: Valence, Champagne, Barbeau, Massoury, Rougeau, Sénart, et la différenciant des forêts situées plus au nord et à l'est: Armainvilliers, Crécy, Jouy, la Traconne, dans lesquelles presque toutes les espèces occidentales n'existent plus.

Raymond GAUME.

VEGETATION ET MICROXÉROTHERMIE DU CLIMAT A FONTAINEBLEAU.- Nous traversons actuellement une évidente suite d'années sèches et chaudes appartenant à un de ces cycles de périodicité que les météorologistes ont identifié par leurs statistiques, mais dont il est difficile de préciser l'amplitude. La période de Brückner, ou cycle de 11 à 14 ans semble la plus applicable (son mérite est d'être uniquement déduite des faits observés) à la suite des variations les plus courtes, elles-mêmes intégrées dans un autre cycle plus complexe de variations à amplitudes plus grandes; le tout s'intégrant, en fin de compte, dans la périodicité des époques géologiques (glaciations, périodes xérotthermiques) s'étendant sur des milliers et dizaines de milliers d'années.

La phase microxérotthermique actuelle (commencée en 1943 pour la pluviosité comme pour la température) plus accusée depuis 1947) a des répercussions frappantes sur la végétation et la phytoécologie dynamique: extension de plantes méridionales vers le nord et l'est, installation de plantes héliophiles et xérophiles sous futaie, multiplication des localités d'espèces sarmatiques rares, etc.

En forêt de Fontainebleau, les constatations de cette sorte sont nombreuses. Nous l'avons signalé ici pour l'Oronge, la Gyromitre, la Morille.

Le très rare *Helianthemum umbellatum* forme de magnifiques paysages, par milliers de fleurs serrées, en touffes denses, au Mail Henri IV et au Haut Mont; *Ranunculus gramineus* s'étend à la Solle; l'atlantique *Trigonella ornithopodioides* vient d'être découverte aux Coulevreux. Pour les Muscinées, cette action climatique n'est peut-être pas assez ancienne pour influencer nettement sur la bryovégétation; elle pourrait cependant expliquer l'extension de *Pterogonium ornithopodioides*, de *Riccia subbifurca*, dont plusieurs stations ont été observées ces temps derniers, ainsi que la présence de *Scorpiurium circinatum* à Noisy-sur-Ecole, sur les grès calcaireux.

Une autre constatation corollaire s'impose: la raréfaction des flores hydro- et hygrophiles. A Fontainebleau, il est frappant de constater, en mai 1950, que les mares de platières, simples cuvettes alimentées par l'eau pluviale, sont à leur niveau maximum, normal avant l'assèchement estival, tandis que les mares terricoles sur argiles (Evéos, Bauge, Fourmies, Cr d'Episy) sont anormalement sèches après l'hiver, même après les pluies excédentaires d'avril, simplement parce que le sol n'est plus saturé depuis des mois. Les puits et sources s'en ressentent. La flore des mares s'est réduite; les intéressantes stations botaniques des lieux frais sont provisoirement, pour quelques années encore, d'une richesse moindre. Les roches subsuintantes, si riches en Muscinées, se dessèchent; le cas est frappant au Rocher Camus, près de la Roche Eponge, où les Hépatiques et Mousses du biotope (*Diplophyllum albicans*, *Scapania nemorosa*, *Pollia epiphylla*, *Mnium hornum*) qui couvrent normalement les grès d'un épais tapis, se détachent par larges plaques sèches, jaunies, même au sortir de l'hiver. Les ballastières asséchées ont perdu leur végétation; la station de *Pseudoscleropodium purum* var. *Bouveti*, à la ballastière de Gros-Bois, a disparu; le *Sphagnetum* des Coulevreux, des Figeons et de Belle-Croix souffre d'un assèchement prolongé et prononcé. Aux Evéos, les canaux de drainage sont secs toute l'année, alors qu'ils sont encore en eau normalement jusqu'en mai; les bombements de Sphaignes y végètent de façon alarmante, ainsi que notre unique station fontainebleaudienne de *Plagiothecium undulatum*.

Pierre DOIGNON.

TRIGONELLA ORNITHOPODIOIDES AUX COULEVREUX.- Notre collègue Marcel Bournérias, qui poursuit actuellement d'intéressantes recherches botaniques à Fontainebleau, a eu la bonne fortune d'observer, en mai 1950, près du *Sphagnetum* de la Mare aux Coulevreux, quelques pieds de *Trigonella ornithopodioides*, Papilionadée très rare, signalée jusqu'à présent une seule fois dans la région de Fontainebleau et la Vallée du Loing, à Recloses, par Harriot, en 1908 (cf. Gaume, Bull. ANVL, 1949, p.44; Joanpert, Vade-Mecum, 1911, p.331). Cette espèce d'affinité atlantique, dont Fontainebleau est jusqu'à présent la seule localité de la région parisienne, est à ajouter à l'inventaire des espèces de ce groupe climatique, bien représenté aux Coulevreux.

SUR UNE FICAIRE A CINQ SEPALES A FONTAINEBLEAU.- Notre président le Fr. Raymond Benoist signale, dans la "Feuille des Naturalistes" (1950, p.38) avoir remarqué depuis quelques années à Fbleau, à proximité de l'Obélisque, des pieds de Ficaire dont les fleurs sont pourvues de 5 sépales, tandis que cette plante n'en a ordinairement que 3. "Tous ces pieds, au nombre d'une vingtaine, écrit-il, étaient rapprochés sur une superficie de deux mètres carrés environ et il est vraisemblable qu'ils provenaient tous d'un seul individu initial. Sur ces pieds, j'ai observé des fleurs toutes à 5 sépales, cependant que l'un d'eux, qui faisait exception, n'en possédait que 4". Notre président étudie les différences dans la structure interne de la plante normale et établit un parallèle avec les pieds anormaux et avec les anomalies florales des Ficaire et Ranunculus exotiques. Il achève son étude par un exposé sur la légitimité du genre *Ficaria* qui, d'après lui, "doit être considéré comme une division du genre *Ranunculus*, et non comme un genre spécial".

RECOLTES ET OBSERVATIONS.- A la liste des plantes observées à Malesherbes-Buthiers le 21 mai et mentionnées p.72, il convient d'ajouter: *Orchis incarnata*, *Cephalanthera grandiflora*, *Doronicum perdalianches*, *Helianthemum pulverulentum*, *Loroglossum hircinum*. Notre collègue D. Rappilly, qui nous communique ces renseignements complémentaires, confirme l'identification de *Inocybe Patouillardii* et ajoute au chapitre Mycologie: *Agrocybe praecox*, *Collybia dryophila*, *coprinus micaceus*.

Corydallis solida, *Anemone ranunculoides*, au Tir à la cible du Mont Merle; *Nardus stricta*, abondant à la Solle (Dr.C.Mercié, mars-avril 1950).

Gagea arvensis, *Stipa pennata*, aux Friches de Poligny; *Isatis tinctoria* le long de la voie ferrée, à Avon (A.Grivois).

MYCOLOGIE

CAS D'INTOXICATION A FONTAINEBLEAU PAR LES GYROMITRES (*GYROMITRA ESCULENTA*).- Le vendredi 28 avril 1950, la famille D., composée de trois personnes: père 29 ans, mère 27 ans, enfant 7 ans, consomme une abondante platée de Gyromitres trouvés le matin même. La récolte une fois épluchée et coupée en fragments remplissait une cocotte ordinaire jusqu'au couvercle. Cuisson à l'étouffée pendant trois quarts d'heure au moins avec beurre, saindoux, ail et persil. Parfaitement cuits, les champignons sont mangés à 13 heures, entièrement, avec le jus, ce qui fait plus d'une grande assiettée chacun. Aucun malaise dans l'après-midi.

1/ La fillette, la première, manifeste des malaises vers 18 heures, consistant en céphalée; à 20 heures, elle a un vomissement abondant de champignons indigérés; pendant toute la nuit, efforts de vomissements toutes les dix minutes environ; insomnie complète; deux selles normales. Le lendemain, va mieux; est un peu pâle, mais s'alimente.

2/ Mme D. ressent les premiers malaises à minuit seulement consistant en nausées incessantes et très pénibles, sans rejet alimentaire. A 6 heures du matin, léger soulagement en vomissant une tisane. Le samedi, sensation de faiblesse; est obligée de s'aliter; essaye de manger à midi, mais vomit aussitôt. Dans la nuit du samedi au dimanche, agitation, insomnie; les nausées continuent. Le dimanche, vomit encore tout aliment liquide ou solide. Les vomissements sont si intenses qu'ils deviennent bilieux et contiennent quelques filets de sang. Ils s'accompagnent de sueurs, de vertiges et de sensation de grande faiblesse. Douleurs épigastriques très vives. Tout l'abdomen est douloureux; la malade se sent courbaturée et quand elle se lève, est obligée de se pencher en avant pour moins souffrir des muscles abdominaux. Le soir, n'a pas uriné depuis 48 heures. Constipation, langue chargée, pas de céphalée, ni de coliques à aucun moment. Le lundi, les nausées continuent, mais sont moins pénibles. Peut commencer à s'alimenter un peu le soir, mais l'estomac est douloureux. Vertiges toute la journée. Le mardi, l'état nauséux n'est pas encore complètement disparu, mais l'alimentation est possible. L'amaigrissement est notable, les traits sont tirés. Au 6^e jour, la malade a encore l'air fatigué et n'est pas complètement remise de cette aventure gastronomique.

3/ M. D., lui, est beaucoup moins touché; les symptômes se limitent aux 2^e et 3^e jours à un état saburral avec anorexie, une certaine pâleur avec fatigue. Pas de vomissements ni de phénomènes intestinaux non plus. Il est vrai qu'il minimise peut-être un peu ce qu'il ressent, car il est responsable du festin et, pour un connaisseur en bons champignons, c'est tout de même un peu vexant !

A noter qu'ils avaient mangé tous les trois, deux jours auparavant, des Gyromitres, mais en quantité bien moindre, sans aucun inconvénient. Signalons aussi que cette famille est particulièrement saine et robuste? Sur un moins bon terrain, les choses auraient peut-être pris plus mauvaise tournure.

On peut faire les remarques suivantes à propos de cette intoxication:

1/ L'enfant qui a vomit les champignons a été moins malade que sa mère. La période d'incubation a été de 5 heures pour l'enfant, de 11 heures pour Mme D., largement assez longue pour permettre le passage dans l'intestin de tout le repas avant le déclenchement de vomissements trop tardifs pour jouer un rôle utile.

2/ D'après les auteurs Allemands cités par Maublanc ("Les Champignons de France", 1939, II, p. CCXLIII), les intoxications ne se produisent qu'après une seconde ingestion suivant d'un temps assez court un premier repas où des Gyromitres ont été consommées, comme si la première ingestion avait sensibilisé l'organisme. Notre observation comporte en effet deux repas de Gyromitres, le deuxième, seul, ayant entraîné des accidents, mais l'intervalle est de deux jours seulement, délai qui ne correspond pas à celui de 10 à 15 jours habituellement observé dans les phénomènes relevant de l'anaphylaxie (sauf en cas de sensibilisation spontanée = idiosyncrasie).

3/ Bien plus probable nous paraît le rôle joué par la quantité de champignons ingérés. Le 2^o repas a été beaucoup plus abondant, à la suite d'une récolte inespérée. M.D. évalue à 150, peut-être 200 le nombre de Gyromitres qu'ils ont mangé à trois. Il y a sans doute une sorte de seuil à ne pas franchir, une quantité à ne pas dépasser. Une saison exceptionnelle comme celle de ce mois d'avril 1950 permet seule des récoltes pouvant donner lieu à des agapes dangereuses. J'ai vu M.D. rentrer de forêt avec un sac contenant au moins trois kilos de Gyromitres, la plus belle pesant 200 grammes, et il en avait récolté une la veille de la dimension d'un képi ! Cette histoire rappelle beaucoup un empoisonnement par les Morilles qui m'a été raconté en détails. Un amateur qui en mangeait tous les ans avait fait une extraordinaire trouvaille il y a quelques années: plusieurs paniers de Morilles magnifiques. A la suite d'un copieux régal, comme il n'en avait jamais fait encore, il a failli mourir d'une intoxication de gravité exceptionnelle, et toutes les ressources de la thérapeutique - serum en goutte à goutte intraveineux y compris, pendant 48 heures - ne furent pas de trop pour le tirer d'affaire. Donc les Morilles aussi, tant recherchées pourtant, peuvent provoquer des maux sérieux si on en mange beaucoup. Il semble que la muqueuse digestive se laisse, alors, traverser par des substances qu'elle arrête ordinairement, et cela peut-être à la suite d'une digestion difficile. Nous avons observé, de même, à Fontainebleau, un cas d'intoxication par les faines chez un enfant qui en avait consommé une quantité anormale (environ 80).

4/ Ce qui frappe le plus dans cette intoxication, c'est le caractère nerveux des accidents et la prolongation singulière des nausées pendant quatre jours. On évoque un poison fixé sur les filots nerveux du pneumogastrique et agissant un peu à la façon de la toxine tétanique, ou d'autres neurotoxines provoquant contracture ou paralysies musculaires. En tout cas, cette symptomatologie diffère nettement des intoxications alimentaires banales au cours desquelles il est bien rare de voir les nausées se prolonger au delà de 36 à 48 heures, et qui s'accompagnent presque toujours de signes intestinaux et de céphalée.

Dr. Claude MERCIÉ.

SUR LES PHELLINUS DU GROUPE IGNARIUS.- Suivant Bourdot et Galzin, *Phellinus robustus* Karst., espèce inféodée au Chêne, rare sur Chataigner, ne diffère ni morphologiquement, ni anatomiquement de *P. Hartigii* Alles. & Schn., forme des Conifères, fréquente sur le Sapin. Je n'ai pas actuellement de culture de cette forme et n'ai donc pu la comparer avec celle de *P. robustus*.

P. ignarius L. (Fr.) longtemps confondu avec *P. robustus*, est une espèce distincte de ce dernier par plusieurs caractères, notamment la dimension des spores. Il attaque les Salicacées, surtout les Saules et le Frêne.

P. fulvus (Scop.) Pat., inféodé aux Rosacées ligneuses (notamment aux

Prunoïdées) est une espèce nettement distincte de *P. robustus* par de nombreux caractères, notamment son réceptacle beaucoup plus petit, presque toujours de forme irrégulière et plus ou moins totalement résupiné, la forme et la dimension des spores, etc.

Les cultures des deux espèces sont nettement différentes et se distinguent du premier coup d'oeil. Sur malt-agar, *P. fulvus* donne une culture beaucoup moins compacte que celle de *P. robustus*, les hyphes forment une masse laineuse qui occupe toute la section du tube et se colorent très tardivement, de sorte qu'il subsiste toujours une région marginale blanche assez large. La couleur finale diffère également: *P. fulvus* est d'un fauve plus mat que *P. robustus* dont la culture plus compacte, plus apprimée, à coloration précoce, présente un ton rouille ocracé. Enfin, *P. robustus* colore rapidement le milieu de culture en brun mordoré foncé, contrairement à *P. fulvus* qui laisse le milieu sensiblement incolore.

On se trouve donc en présence (la question de *P. Hartigii* étant à revoir) de trois espèces bien distinctes non seulement par leur habitat mais par leur caractères anatomiques, ces différences étant confirmées, en ce qui concerne *P. robustus* et *P. fulvus* par leurs caractères de culture.

Ces espèces sont à la fois saprophytes et parasites. *P. robustus* vit surtout dans l'aubier des Chênes; il provoque une forte réaction de l'assise cambiale qui aboutit à la formation de volumineux bourrelets. En même temps, il digère le bois (aubier et bois de coeur sous-jacent) en produisant une pourriture fibreuse, jaunâtre, qui prend une teinte rousse après exposition à l'air.

P. fulvus tue lentement les arbres fruitiers en même temps qu'il détruit leur bois de coeur. J'assiste depuis 17 ans dans mon jardin à l'agonie d'un mirabellier dont les branches principales ont été tuées une à une pendant que les fructifications de *P. fulvus* apparaissaient en divers points du tronc et des branches. La pourriture du bois qu'il produit est fibreuse et blanc-jaunâtre.

Clément JACQUIOT.

BRYOLOGIE

RECOLTES ET OBSERVATIONS.- *Orthodicranum mortanum*, fertile, plusieurs tiges capsulées, dans une fissure de grès au Cul de Chaudron; *Dicranum undulatum* abondant vers le carrefour de Francière au Long Boyau; *Encalypta contorta* abondamment fertile sur talus vers la Croix d'Augas, route de la Butte à Guay; *Dicranum fulvum*, saxicole à la Gorge aux Loups; *Sematophyllum domissum* sur grès affleurant, abondant au Rocher Canon et à la Gorge aux Loups; *Ptilidium ciliare*, sur grès ombragé au Mont Chauvet et à la Roche qui Frotte (Rte de Sorques); *Microlejeunea ulicina*, abondant sur rocher près du Chêne des Fées au Mont Ussy; *Pterogonium ornithopodioides*, abondant sur un gros Chêne tombé au Nid de l'Aigle; *Oxyrrhynchum Swartzii* var. *rigidum* sur talus calcaireux au Bas-Bréau.

Pierre D.

ORNITHOLOGIE

NOTE SUR LA NIDIFICATION DE *TURDUS MUSICUS* L. EN SEINE-ET-MARNE.- Comme suite aux articles de notre collègue Jean Lasnier parus dans les précédents bulletins de l'ANVL (1949, p. 123) concernant la nidification de la Grive chanteuse (*Turdus musicus* L.) en Seine-et-Marne, je signale avoir trouvé le 2 mai 1936 un nid de ce Turdidé, placé sur une branche d'Épicéa, à environ 2 m. 50 du sol, au voisinage du Château de Champus, à Pamfou (15 kilomètres N-E de Fontainebleau). Ce nid, en forme de coupe profonde, aux parois intérieures unies et cartonnées contenait un oeuf assez ventru (24 x 21) d'un joli bleu vert parsemé de taches brunâtres irrégulières.

Jean VIVIEN.

GEOGRAPHIE LOCALE

A PROPOS DES ETANGS ET DES MARAIS DU GATINAIS.- Dans une note publiée au bulletin 5 de 1950, p.67, de notre Association, M.R.Gauthier donne - pour nous amuser, évidemment - un extrait d'un curieux arrêté, pris récemment par le Préfet du Loiret. Cet arrêté concerne les nomades et l'on a cru bon d'émailler son texte de latin afin, probablement, d'intimider les intéressés s'ils prennent par hasard la peine de le lire.

Nous voyons notamment qu'il s'agit d'éviter l'incendie des "grands Roseaux à balais" (*Phragmites communis*) vulgairement appelés "Rouches", et notre collègue, sur le point d'achever sa note, se demande si le rédacteur de l'arrêté n'a pas pris certains mots pour d'autres. Il ne nous paraît pas inutile de préciser que plusieurs groupes de "plantes des marais" possèdent en Gâtinais un nom vulgaire particulier. En général, les vrais autochtones disent, notamment: "Cannottes" pour désigner les *Phragmites*, "Clagot" pour *Scirpus lacustris*, "Roucho" pour *Carex*. Ajoutons que ce que l'on nomme officiellement "Touradons" porte le nom de "Moussines".

Les vrais Rouches (*Carex*) ne peuvent guère être utilisés que pour "faire de la litière" de très mauvaise qualité, et le terme s'emploie parfois dans un sens péjoratif pour désigner deux communes (Sceaux-les-Rouches et Bordeaux-les-Rouches) dont le nom officiel actuel est Sceaux-du-Gâtinais et Bordeaux-en-Gâtinais. Les fabricants de balais, comme le laisse entendre M.Gauthier, ne sont pas seuls à avoir intérêt à la régénération périodique des plantes des marais et l'avenir dira ce que valent les mesures prises.

Nous souhaitons, comme notre collègue, qu'un travail scientifique d'ensemble sur la végétation des étangs et marais du bassin du Loing soit un jour publié par un de nos collègues de la région. A ce propos, nous rappellerons - afin d'inciter à ne l'utiliser qu'après une attentive révision - une étude parue dans le bulletin de l'ANVL en 1933 (p.51-74). A première vue, ce travail peut paraître soigné, mais si l'on se reporte, ce qui est à la portée de tout le monde, à la carte d'ensemble qui en fait partie, on peut constater facilement de sérieuses erreurs. L'étang de la Folie, par exemple, y est devenu "Petit étang des Fourneaux", celui de Jacquot y est devenu "Etang de la Divertinerie Ouest", et celui de Nogent: "Etang de la Divertinerie Est". Pour s'en tenir à ces seuls étangs, leur succession est indiquée à contre-pente: au lieu de se déverser dans l'étang des Fourneaux, l'étang de Jacquot est censé se déverser dans celui de Nogent, et ce dernier dans celui de Pierre Aigüe. Comme le trop plein de celui-ci ne peut évidemment être éliminé par évaporation, on lui fait grimper une petite colline, puis descendre sur l'autre versant et se jeter enfin dans la Clairis en aval de Savigny-sur-Clairis...

La publication de monographies de ce genre devrait être effectivement précédée de travaux approfondis sur le terrain.

P. VERDIER de PENNERY.

PREHISTOIRE

LE GRAND SURPLOMB DU BEAUREGARD.- Abri sous roche ouvert à l'ouest vers le quart supérieur de l'abrupt, formé par un énorme bloc de grès de 9 mètres de long, détaché du banc par une fissure formant couloir et resté en équilibre sur d'autres roches sur lesquelles il pèse fortement de toute sa masse évaluée à 450 tonnes. Cet abri d'environ 28 m² a été partiellement remanié par un commencement d'exploitation de la roche où est scellé le médaillon de l'inventeur du Beaugard: Edmond Doigneau. Dans sa notice sur le Beaugard (Nemours, 1917, in-8°) Paul Bouex consacre plusieurs pages à l'histoire du grand surplomb. Outre sa documentation, il décrit minutieusement cet habitat sous roche et le situe joliment dans son cadre pittoresque.

De grandes dalles provenant du plafond ont obstrué en partie la cavité

située sous les roches et compriment un lambeau d'horizon magdalénien avec faune et industrie. P. Bouex (op.cit.) constate que par suite du remblai opéré par l'eau pluviale, la hauteur de la cavité, qui devait être de 1 m. environ est réduite à 0 m.60 au grand maximum.

Dans l'état actuel, cet abri est donc fort incommode; en était-il de même au moment de son habitat comme abri ? et le décollage du toit a-t-il eu lieu avant ou après l'occupation ? Seules des fouilles méthodiques pratiquées dans le couloir entre l'abri actuel et le banc de grès pourraient solutionner ce problème, selon le raccordement positif ou négatif des couches archéologiques.

Chose étonnante, Ed. Doigneau, dans son "Nemours" (Paris, 1884) p.94, s'exprime ainsi: "Cependant, aucun des abris qui existent ou qu'on pouvait facilement se procurer sous le surplomb de certaines roches n'offre le moindre vestige d'habitation". H. Martin (C.R. Congrès prehist. Fr., 1909, p.235) a reconnu le premier l'excavation sous les blocs de grès, mais n'a pu pousser très loin la fouille. G. Fouju en continua l'exploration, ainsi que P. Bouex, Vernatier et des inconnus. Nous y fîmes, nous-mêmes, un travail de récupération par tamisage.

Les récoltes faites sous cet abri sont bien dispersées et elles ont été presque toujours mélangées au reste de l'outillage provenant du plateau. A. Nouel (Bull. S.P.F., 1949, 3-4, p.140) signale de cet abri: 8 lames, 1 lame retouchée, 3 burins et 1 grattoir non patinés, des ossements de cheval, une dent de Renne et un poinçon en os (récoltes Soudan). Les quelques échantillons qui sont en notre possession et la documentation inédite de G. Fouju nous permettront cependant de dégager la physionomie générale de l'outillage.

Quelques années avant la deuxième guerre mondiale, au cours d'une promenade faite au Beaugard en compagnie de quelques collègues, nous constatâmes que des vendales inconnus s'étaient glissés plus avant sous la roche, qu'ils avaient non sans danger, soulevé une énorme dalle de grès, et ne s'intéressant probablement qu'aux silex taillés, avaient brisé stupidement les ossements et aussi l'industrie osseuse, comme le prouvaient les cassures fraîches... Nous avons appris depuis que cette terre ossifère servait à l'entretien des allées conduisant au monument Doigneau! Des fragments osseux provoquant sans conteste du surplomb se rencontrent même sur le plateau. Devant des faits si regrettables, la loi sur les fouilles, cependant imparfaite, trouve sa pleine justification. Souhaitons que le classement de cet abri comme monument historique assure la protection de cette parcelle de terre vierge.

Malgré des résultats très incomplets, et des déprédations blâmables, le grand surplomb est intéressant car c'est le seul endroit où la faune et l'industrie osseuse ont été protégées des injures du temps. Sous les grosses dalles détachées de la voûte, on rencontre de suite un niveau de sable ocreux, parfois considérablement durci, devenant plus argilo-sableux et plus foncé à une profondeur d'environ 0 m.25; l'ensemble des deux strates ne dépasse pas 0,30 m. de puissance. C'est l'horizon archéologique pétri d'ossements et de silex taillés. Cette couche ne semble pas avoir été remaniée et elle est exclusivement magdalénienne. Plus confuse était la partie située sous la cavité à l'entrée de l'abri; c'est là que furent trouvés, mêlés à des éléments magdaléniens, des tessons de poterie néolithiques et d'âge plus récent, ainsi qu'un fragment d'anneau-disque en schiste; des sépultures probables seraient la cause de ce remaniement partiel. P. Bouex (op.cit.) signale que des restes d'Homo (crânes et épiphyses) auraient été trouvés par Vernatier. Malgré l'imprécision de ces découvertes qui n'ont pas été étudiées par un anthropologiste, il semble bien qu'il s'agit là de vestiges néolithiques. L'usure géomorphologique des dents est à noter.

Faune: La plupart des ossements sont fendus longitudinalement; comme pièces déterminables, on rencontre principalement des dents, des articula-

tions, des phalanges. Les restes d'Equidés sont très abondants. P.Bouex (op. cit.) signale des dents de porc. Nous ajoutons le renne (fragments de mâchoires, dents isolées, débris de bois, premières phalanges, astragales, phalanges inguérales), et aussi le renard. En résumé, la faune semble peu riche en espèces, le cheval seul est abondant. Rappelons que les débris d'Equidés se retrouvent en grand nombre dans la couche inférieure du plateau (partie N-E), mais en très mauvais état de conservation. 2 coquilles de la famille des Gastéropodes, assez mal conservées, proviennent du grand surplomb.

(A suivre)

MARGUERITE et Raoul DANIEL.

A PROPOS DE LA PREHISTOIRE A GRISELLES (LOIRET).- M.H.Gielfrich signale, dans le bulletin de mai (p.69) une collection de Préhistoire possédée par un habitant de Griselles (Loiret) et accompagne cette indication de quelques commentaires. L'existence de collections dans cette localité a déjà été mentionnée dans plusieurs publications, mais il vaut mieux être averti deux fois plutôt que de ne l'être jamais. Par contre, de tels commentaires nous suggèrent quelques réflexions:

"Honneur aux agriculteurs qui s'intéressent à la Préhistoire et qui ont recueilli une collection" a écrit notre collègue l'Abbé Nouel; "Honneur aussi, faut-il ajouter, à tous ceux (agriculteurs et autres) qui refusent de vendre ou de donner une pièce de leur collection au premier passant venu".- Se méfier des touristes qui peuvent avoir la main prompte, et n'accueillir qu'avec beaucoup de prudence ceux qui se prétendent "de la partie" ou "très forts".- Ne se dessaisir qu'à bon escient de ce qu'on possède: toute pièce isolée sortant de sa région d'origine peut être considérée comme perdue pour la science; un véritable amateur ne demandera d'ailleurs jamais d'extraire quoi que ce soit d'une collection en formation afin de s'en rendre acquéreur.- Si l'on ne désire pas conserver certaines pièces, en faire profiter des jeunes gens (de 13 à 18 ans si possible) afin de les encourager; choisir de préférence ceux qui sont isolés.- D'une façon générale, faire connaître tout ce qui ne risque pas d'être emporté, détérioré ou détruit, mais ne jamais indiquer l'emplacement des stations préhistoriques, de points où se trouvent des plantes en voie de disparition ou très rares, etc., aux personnes en vacances, aux fonctionnaires venant de loin, aux chasseurs, pêcheurs à la ligne et autres "gens de passage" s'ils ne sont pas très qualifiés ou ne possèdent pas de solides attaches sur place.

P. VERDIER de PENNERY.

METEOROLOGIE

PHYSIONOMIE D'AVRIL 1950 A FONTAINEBLEAU.- Le mois d'Avril 1950 a été un peu doux (excès de 1°), bien arrosé (excès de 10 mm. et de 6 j.), faiblement insolé, balayé de vents fréquents de NW-N dominants (17 j.), avec un état hygrométrique légèrement déficitaire (de 6%). Un refroidissement du 24 au 28 a provoqué des giboulées de neige, grêle et grésil, avec vents forts.

Thermo: Moy. 9°6 (norm. 8°07); moy. des min. 3°4 (n. 2°2), des max. 14°9 (n. 14) min. abs. -1°2 (n. -4°2); max. abs. 25°8 (n. 23°).- Pluvio: Lame 63,1 mm. (n. 53,4) en 18 j. (n. 12) + 1 j. de gouttes; durée 39,0 heures; max. en 24 h. 10,4 mm.- Hygro: Moy. 66,4% (n. 72,3); moy. des max. 98,0% (n. 97,5), des min. 34,8% (n. 47,1); min. abs. 40% le 14; saturation 24 j.- Baro: Moy. 758,5 (n. 760,3); matin 758,7, soir 758,3; min. abs. 746, max. abs. 768.- Evaporo: Lame 50,4 mm.; max. en 24 h. 3,3 mm.- Nébul: Moy. 57,7% (matin 52, midi 70, soir 51).- Anémo: NW 13 j., SW 7 j., W 5 j., NE 2 j., SE 2 j., N 1 j.- Nombre de jours: gel 5, grêle 5, grésil 3, neige 4, neige au sol 0, Brouillard 0, grain orageux 1, insolation nulle 4, insolation continue 3.

Station O.N.M.

-o-o-o-o-o-o-

Le prochain bulletin sera distribué au mois d'août

Ronéotypé à Fontainebleau.

Le Rédacteur-Gérant: DOIGNON.